

MESSAGER

DE TAHITI.

ANNONCES : 1 franc ligne
caractère 10 points (incl.)

AU COMPTANT.

S'adresser à l'imprimerie du
Gouvernement.

PARTIE OFFICIELLE.

L'arrêté qui constitue le tribunal de 1^{re} instance et de commerce, inséré dans le dernier numéro du *Messager de Tahiti*, doit être rectifié de la manière suivante :

Le Chef de division, Commissaire impérial près les Iles de la Société, Gouverneur des Etablissements français de l'Océanie.

Ordonne :

Le tribunal de 1^{re} instance et de commerce des Iles de la Société est composé de la manière suivante, conformément à l'arrêté du 22 avril 1850 et à l'élection du 2 décembre 1854, faite par l'assemblée des notables commerçants de Tahiti et Moorea.

MM. le chef du service administratif, président ;
Salmon, négociant anglais, juge, vice président ;
Routilo, négociant français, juge ;
Laharregue, négociant français, juge ;
Bonnetin, négociant français, juge suppléant ;
Guillon, négociant français, juge suppléant ;
Dupont, employé de l'Administration, greffier.

Le présent ordre sera inséré au *Bulletin officiel* de la colonie et au *Messager de Tahiti*.
Papeete, le 2 décembre 1854.

De BOUZET.

Le Chef de division, Commissaire impérial près les Iles de la Société, Gouverneur des Etablissements français de l'Océanie.

Ordonne :

M. Gillet, lieutenant de gendarmerie, est nommé, à compter de ce jour, directeur des postes européennes et indiennes.

Pour ces fonctions, il relèvera directement du commandant particulier, chef d'état-major, et aura sous ses ordres immédiats le commissaire de police et les mutins, en un mot tous les agents de la police française et indienne. Il s'entendra avec M. le lieutenant Duval pour l'emploi de la gendarmerie, et selon le cas, pour certains détails de service, avec MM. les directeurs des affaires européennes et du bureau indigène.

Le présent ordre sera inséré au *Bulletin officiel* de la colonie et publié dans les journaux de Tahiti.
Papeete, le 7 décembre 1854.

De BOUZET.

PARTIE NON OFFICIELLE.

(Suite du rapport de M. le général de division BARBEVY
à BULLIERS.)

Le 2^e régiment d'infanterie légère soutint le 12^e bataillon de chasseurs.

Le 3^e de ligne, débarqué dans la baie de Travivik, dut remonter vers ce village et se porter en entier à l'embranchement des routes indigènes ci-dessus.

Le 4^e devait occuper définitivement les points choisis par le 12^e bataillon de chasseurs et le 3^e léger et destinés à servir de camp retranché pour le débarquement de tout le personnel et du matériel de l'artillerie, du génie et de l'administration.

Le 5^e, jeté au sud-ouest de la même montagne, devait rabattre sur l'intersection des routes, prendre l'ennemi à dos, s'il résistait sur la hauteur du sud, et se porter rapidement sur la route postale en avant de Castelholm.

Toutes les troupes étant à terre, et malades des points qui leur étaient assignés, devaient se mettre en route au commandement du général en chef, et se diriger sur Nora et Sodra-Finby, en appuyant leur droite au bord de la mer. Arrivées à Finby, elles devaient se remettre immédiatement en communication avec le général Harry Jones.

Ces dispositions arrêtées le 7, communiquées le même jour aux officiers généraux et supérieurs, furent exécutées le 8, autant que le permettait l'extrême difficulté du terrain, augmentée encore par la destruction de tous les pontons et par les nombreux abatis dont les Russes avaient couvert les routes.

Les troupes furent mises à terre à trois heures du matin ; elles occupèrent les premières positions indigènes ; vers onze heures, le 3^e de ligne et le 5^e se dirigèrent vers la route postale par deux chemins différents ; enfin, après bien des fatigues et des travaux, la route de Travivik à Nora-Finby fut rendue praticable à l'artillerie. Alors tous les corps,

moins le 4^e régiment, se portèrent en avant, se rapprochèrent de la place et eurent le complet investissement.

L'ennemi avait préparé des batteries et des roquettes que le feu de la marine le contenait bientôt à abandonner.

La plage de Travivik était trop étroite et nos moyens de transport étaient trop insuffisants pour nous permettre d'y laisser nos parcs et nos approvisionnements de toute nature. Nous reconnûmes un point plus rapproché du camp où les marines française et anglaise s'empressèrent d'établir de nouveaux débarcadères.

Des compagnies, dont le nombre fut plus tard augmenté, furent chargées d'assurer fortement nos derrières.

Dès le lendemain de notre arrivée devant la place, le génie s'occupa de faire des fascines et des gabions.

Le général Niel, le lieutenant-colonel d'artillerie de Rochefort reconnurent les points sur lesquels les premières batteries devaient être établies. Le général Harry Jones se renforça de 500 hommes tirés de l'infanterie de marine française, et reconnut aussi l'emplacement d'une batterie qui, de concert avec la nôtre, devait jouer sur la tour du sud.

Le lendemain, le colonel Ducrot du 3^e de ligne, qui, lors de l'investissement de la place, s'était trouvé au point le plus avancé, et emmenait déjà les siens, fut encore chargé d'occuper ces positions avec son régiment. L'ennemi, toute la journée, tirailla avec nos avant-postes et nous envoya beaucoup de boulets et d'obus qui ne nous firent que peu de mal.

Dans la nuit du 12, on ouvrit la tranchée au moyen du sac à terre, et cette opération toujours si délicate nous coûta douze hommes tués ou blessés. Le lieutenant Nolle, du 12^e bataillon de chasseurs à pied, fut malheureusement des premiers. La tour nous couvrit de son feu, mais nos tirailleurs y répondirent avec tant de précision que les hommes sortis de la place furent bientôt obligés d'y chercher un refuge.

Le 13, à trois heures du matin, la batterie de quatre pièces de 16 et de quatre mortiers qui avait été amène dans la nuit, commença son feu. D'abord, et jusqu'à midi, la tour conserva sur nous l'avantage ; mais à partir de cette heure, son feu ralentit ; les embrasures étaient à peu près détruites et les parlements de la tour étaient disjoint ; beaucoup de bombes étaient tombées sur la toiture ; tout faisait donc espérer que, le lendemain, on pourrait lui donner l'assaut, lorsqu'à sept heures du soir elle arbora le drapeau blanc.

Toutefois, après une suspension d'armes d'une heure, pendant laquelle on ne put s'entendre, le feu recommença. Mais ces derniers efforts de l'ennemi furent cédés bientôt à la foudroyante précision de notre tir ; la tour se tint de nouveau, et, le lendemain, deux officiers français, M. Gigot, sous-lieutenant au 12^e bataillon de chasseurs à pied, et M. Gibou, sous-lieutenant de voltigeurs au 51^e, suivis d'hommes déterminés, pénétrèrent résolument dans l'ouvrage. Le commandant russe, en voulant repousser cette attaque imprévue, fut atteint de deux coups de balonnette, et 32 Russes qui n'avaient pu s'échapper furent amenés prisonniers au quartier-général.

La reddition de cette tour nous donna l'espoir de réduire la forteresse sans que ce nouveau succès coûtât trop cher à nos troupes.

Dès le même jour nous pûmes nous approcher sur la droite, et nous nous mîmes en mesure de faire que le lendemain, une batterie composée de quatre mortiers et de deux obusiers de 22 centimètres. Pendant que l'on construisait cette batterie, le génie reconnaissait l'emplacement de la batterie de brèche.

Le 15, à huit heures du matin, notre batterie de mortiers et d'obusiers jeta force projectiles crux dans la place, pendant que la flotte, embovée, envoyait aussi sur Bomarsund le feu de quatre vaisseaux. Le soir, le fort ne répondit plus que lentement ; toutefois, son feu ne s'éteignit pas complètement.

Le 15, à huit heures du matin, le général Harry Jones, qui n'avait pu concourir, par le jeu de son artillerie, à la prise de la tour du sud, et avait tourné ses efforts vers celle du nord, commença un feu très vil sur ce point, et vers quatre heures il avait fait une large brèche à la tour qui, le même soir, capitula.

Dans la nuit, une batterie de brèche avait été établie à 380 mètres du corps de place et l'on se préparait à l'armer la nuit suivante avec des pièces de 30, prêtes par la marine.

Nous eûmes sous les yeux, et pour ainsi dire, sous la main, l'ennemi nous lança des bombes et de la mitraille, et nous blessa 14 hommes. Notre feu ne se ralentit pas cepen-

dans, et nous voulions le continuer ainsi jusqu'au moment où aurait été la batterie de brèche, lorsqu'à midi, l'ennemi, effrayé des ravages causés par notre artillerie, et redoutant que toute résistance devenait impossible, abandonna le fort blanc. Le colonel Gouyon, chef d'état-major de l'armée de terre, et les aides de camp des deux armées pénétrèrent ensemble dans le fort. Le colonel y fit entrer le colonel Soua, du 2^e léger, qui était de tranchée avec un bataillon de son régiment et quelques compagnies du 42^e bataillon de chasseurs à pied.

A la suite de la reddition de la place, un désordre grave survint dans les rangs de la garnison russe; les plus irrités voulaient faire sauter le fort; mais l'attitude de nos troupes leur en imposa; l'ordre se rétablit. La garnison prisonnière défila devant les Russes, Français et Anglais réunis et fut embarquée dans la soirée.

La place de Bomarsund, avec les trois tours qui en sont les avant-postes, renfermait une garnison de 2,100 hommes; elle était armée de cent quatre-vingt pièces de canon et munie d'approvisionnements considérables.

L'intention de l'Empereur de Russie était de faire de Bomarsund une immense camp retranché pour ses armées de terre et de mer, dont l'abord eût présenté de grands obstacles et qui eût été une constante menace pour les États riverains de la Baltique.

Depuis la prise de possession des îles d'Aland, la Russie n'a cessé de travailler à augmenter les fortifications de Bomarsund; et si, par ce qui existe, ou qui était en cours d'exécution, on juge des projets de cette puissance, Bomarsund paraissait destiné à devenir la sentinelle avancée et le port principal de la Russie dans la Baltique.

La destruction de Bomarsund sera une perte considérable pour la Russie; non moins sous le rapport matériel que sous le rapport moral. Nous avons détruit en huit jours le prestige attaché à ses remparts de granit, que le canon, disait-on, ne pouvait ébranler. Nous savons maintenant qu'il n'en pouvait douter, que rien, dans ces fortifications si belles, si menaçantes, n'est à l'abri d'un bon bien dirigé. Ce beau résultat, monsieur le maréchal, est dû à l'intelligence, au dévoilement, au courage des officiers et soldats du corps expéditionnaire et des escadres alliées. Chacun a payé de sa personne; le danger, les fatigues, les privations n'ont été comptés pour rien par ses soldats français qu'on est si glorieux de commander.

Si les troupes du corps expéditionnaire ont répondu à l'attente de la France et justifié la confiance que l'Empereur avait mise en elle, permettez-moi, M. le maréchal de vous prier d'appeler la bienveillance de Sa Majesté sur les officiers, sous-officiers et soldats que je crois dignes d'obtenir une récompense et dont je vous transmets ci-joint la liste.

Si, après le général de division Niel qui a conduit les opérations du siège avec tant de hardiesse et d'habileté; et les généraux d'Hugues et de Grévy, qui n'ont parfaitement secondé; après le lieutenant-colonel de Rochebault, directeur de l'artillerie; le colonel Gouyon, mon chef d'état-major; le sous-intendant M. Lecauchois-Férard, il me fallait encore citer tous les officiers et soldats et soldats sur lesquels je voudrais appeler l'attention de Sa Majesté, ma liste serait trop longue et je comprends qu'il faut me borner dans mes demandes.

2,000 soldats d'infanterie de marine sous les ordres du colonel Fieron, et deux compagnies d'artillerie sous le commandement du chef de bataillon Frébault, nous ont prêté un puissant secours.

Il me reste, M. le maréchal, à rendre un éclatant hommage au concours toujours si empressé que j'ai trouvé, non-seulement dans la flotte française, commandée par M. le vice-amiral Pasquel, mais aussi par le vice-amiral Napier. Le général Harry Jones, en contribuant avec ses soldats de marine et ses sapeurs à l'attaque des tours de Bomarsund, nous a montré une fois de plus tout ce qu'on peut attendre de la bravoure et de la discipline des soldats anglais.

La cordialité la plus grande n'a cessé de régner non-seulement entre les officiers des deux flottes et ceux du corps expéditionnaire, mais encore entre les soldats et les matelots; c'était à qui affronterait le mieux le péril et supportait le mieux les fatigues.

Renvez, M. le maréchal, l'assurance de ma haute et respectueuse considération.

Le général de division, commandant en chef,

BARAGUEY D'HILLIERS.

BATIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

18. Corvette française *Aventure*, commandée par M. Du Bouzet, chef de division.

26 octobre. Goëlette française *Papeete*, commandée par M. Rosenzweig, lieutenant de vaisseau.

28. Goëlette *Hydrographie*, commandée par M. Boulangé, lieutenant de vaisseau.

10 novembre. Corvette française *Sarcelle*, commandée par M. Perri, lieutenant de vaisseau.

12. Aviso à vapeur le *Durac*, commandée par M. de La Vaisière, lieutenant de vaisseau.

30. Corvette française *Prévoyante*, commandée par M. Laurent, lieutenant de vaisseau.

Goëlette française *Kamehamaha*, désarmée.

Goëlette française *Nouveau*, désarmée.

DE COMMERCE.

27 juillet. Trois mâts anglais *Swarthmore*, capitaine Liebherr, à Kelly, en partance pour Londres.

31. Goëlette anglaise *Melbourne-Packet*, à Hori.

2. Trois mâts français *Felix*, capitaine Haymet, à Haymet et Bonfili, en partance pour Valparaiso.

11. Goëlette française *Etiole du Matin*, en réparation.

17. Goëlette française *Josephine*, capitaine Duhamel, à Ewald et C^e, sur cale.

26. Goëlette anglaise *Wizard*, capitaine Jackson, à Bounefin, en déchargement.

30. Brig chilien *Ernest*, capitaine Wupper, à Guillon.

3 décembre. Goëlette française *Morthe*, capitaine Brown, à Salmon, en partance pour les îles sous le vent.

4. Trois mâts américain *Jenny-Major*, capitaine Wilbin, à Kelly, en partance pour les Sandwich.

Mouvements du port de Papeete du samedi 2 au samedi 9 décembre 1854.

ENTRÉS.

3 décembre. Goëlette du protectorat *Martha*, capitaine Brown; 48 tonneaux, 7 hommes d'équipage, 5 passagers, venant des îles Fanning en 20 jours, 22 tonneaux huile de coros.

4. Trois mâts américain *Jenny-Major*, capitaine Wilbin, 226 tonneaux, 14 hommes d'équipage, 30 passagers, venant de Melbourne en 29 jours, assortiment.

SORTIS.

3 décembre. Goëlette française *Rob-Roy*, capitaine Allen, pour Rimutara, Rurutu, etc.

4. Cotre de Huahine *Repe*, capitaine Brown, pour Huahine.

7. Baleinier américain *Adeline*, capitaine Brotherton, pour la pêche.

ARSENAL DE FAÛRÉTIE.

On travaille aux réparations de la goëlette coloniale *Hydrographie* et des goëlettes françaises *Jost-chine* et *Etoile du matin*.

ANNONCES.

AVIS AU PUBLIC.

La vente d'immeuble (succession Inglis), qui devait avoir lieu le 11 courant, est différée. On fera connaître ultérieurement l'époque fixée pour cette vente.

CHEZ M^{me} LANGOMAZINO.

M^{me} LANGOMAZINO a l'honneur d'informer le public qu'elle vient de recevoir un magnifique assortiment de métiers, soies et laines à broder, ainsi qu'une collection de modèles du meilleur goût.

Souliers vernis et autres nouvellement arrivés de France. Chaussettes blanches et chinées, Gants, Mouchoirs en batiste 1^{re} qualité à 15 francs la douzaine, Soieries, Mouselines, et généralement tous les articles de nouveautés et de fantaisie.

ABONNEMENTS A LA LECTURE.

HISTOIRE. — ROMAN. — THÉÂTRE.

M^{me} LANGOMAZINO a l'honneur d'informer le public, that she has just received an excellent assortment of tambour laces, silks and wool for embroidering, also a collection of best fancy patterns, varnished and other kinds of shoes recently arrived from France.

White and stripe hosiery, gloves, cambric handkerchiefs of the first quality at 15 francs per dozen, silks, muslins, and all kinds of novelties and fantasies.

AVIS AU PUBLIC.

Dans les magasins de MM. H. Ewald et C^e on trouvera les articles suivants à bon marché :

Vin de Bordeaux en barriques, id. blanc en barils, id. en caisses, de 1^{re} et 2^e qualité, Vin de Sauterne, Haut-Barsac, Cazalis, Vin de Champagne en bouteilles et demi-bouteilles, Eau-de-vie en caisses de 1^{re} et 2^e qualité, id. en barils de 18 gallons, Rhum de la Jamaïque en barils et en bouteilles, Rhum des îles sous le vent en barils, Genièvre en barils et en damphonnies, Liqueurs assorties, Fruits à l'eau-de-vie, Vin de Muscat, Vin d'Oporto et Xérès en barils, Vieux vin d'Oporto et Xérès en bouteilles, Vin du Rhin, Bière anglaise, Vinaigre, Fruits au vinaigre, A-chards, Huile d'olives, Huile de coco, Savon, Sucre raffiné, Sucre brut, Café, Thé, Conserves françaises et anglaises, Pâtes, Jambon, Morue, Saisons, Pâtes d'Italie, Macaroni, Amandes, Farine, Ricot, Haricots, Lentilles, Orge, Tabac à fumer, Tabac à chiquer, Cigares de la Havanne et cigares de qualité inférieure, Vaiselle, Sellerie, Etouffes en coton, Chemises, Chapeaux, Avirons, Barres d'aspect, Balais, Planches assorties, etc., etc.

PHARMACIE FRANÇAISE.

Médicaments nouvellement arrivés de France, entre autres :

Capsules de Mothes, à six francs la boîte au lieu de dix; Salsepareille à cinq francs la livre, chloroforme, essences assorties, etc., etc. Le tout à très bon compte. Consultations gratuites pour les maladies secrètes.

H. GEORGETTE DU BEISSON, Imp. du Gouvernement.